

Qu'est-ce qui fait la spécificité des sciences de gestion ? Dispositifs et performance

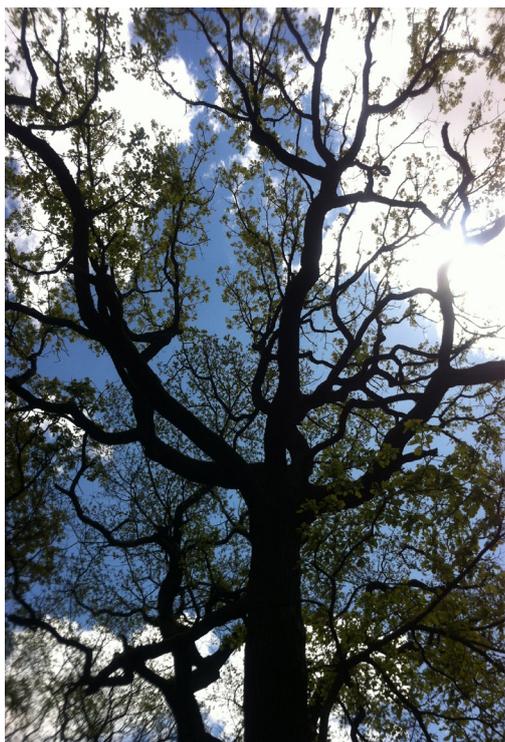
Hervé Dumez
CNRS / École polytechnique

CE TEXTE EST
ISSU D'UNE
INTERVENTION
INTRODUCTIVE À
DEUX VOIX, L'AUTRE
ÉTANT CELLE
D'OLIVIER BASSO,
AU SÉMINAIRE
D'HIVER DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE MANAGEMENT
QUI S'EST TENU
À L'UNIVERSITÉ
PARIS-DAUPHINE LE
6 FÉVRIER 2014

En 1960, Duesenberry, s'inspirant peut-être de la distinction entre action logique et action non-logique de Pareto, écrivait : « *L'économie est tout entière dans la manière dont les gens font des choix ; la sociologie est tout entière dans la manière dont les gens n'ont pas de choix à faire.* » (Duesenberry, 1960, p. 233) Cette phrase, ironique bien sûr – mais l'ironie n'exclut pas le sérieux, disait Kierkegaard – appelle une remarque et une interrogation. La remarque tient à ceci : à cette époque, il semblait encore possible de caractériser la nature d'une discipline scientifique, l'économie ou la sociologie, d'une phrase. Du fait d'une spécialisation croissante du champ scientifique, ce type de caractérisation semble aujourd'hui plus difficile. Pour Popper (1979/1969), elle est probablement impossible : une discipline n'est qu'un nœud de problèmes scientifiques auxquels sont attachées des traditions méthodologiques et épistémologiques. Mais si l'on essaie malgré tout d'en revenir à la tentative d'une caractérisation des disciplines scientifiques, la phrase de Duesenberry appelle une interrogation. Quelle place la gestion peut-elle occuper dans le champ scientifique ? En effet, Duesenberry (ou Pareto, 1968/1917) semble exclure la possibilité d'une troisième discipline portant sur les acteurs : pour eux, l'opposition entre économie et sociologie paraît exclusive et exhaustive. Avec elle, il semble que l'on couvre la totalité du champ scientifique s'intéressant aux choix des acteurs humains : si l'on veut analyser ces choix, on n'a d'autre solution que de se situer soit en économie, soit en sociologie. La thèse défendue ici est que la gestion se distingue de l'économie et de la sociologie, même si les frontières ne sont évidemment pas étanches. En effet, la gestion étudie la manière dont des acteurs parviennent ou non à réaliser leurs choix en élaborant des dispositifs. Ces choix peuvent être librement calculés et faits, ou imposés par des structures ou des circonstances, et sont très probablement le plus souvent un mélange de tout cela. Notre réflexion nous porte donc à aborder la question des dispositifs et celle des conditions de leur réussite.

La notion de dispositif

L'affirmation selon laquelle la gestion s'intéresse à des dispositifs paraît abstraite et marquée par la philosophie de Foucault ou de Deleuze. La réalité est plus concrète et différente. Dispositif vient du latin *dispositio* qui lui-même traduit le grec *Oikonomia*. Nous voilà alors renvoyés de la philosophie à l'économie, semble-t-il, et pas à la gestion. Non, car en grec, l'économie désigne la gestion du domaine agricole, sa



*Fausses-reposes,
HD (mai 2012)*

signification ayant été très tôt étendue : « *Économie est devenu ainsi un mot courant dans le monde hellénistique. Il évoque l'art qui consiste à gérer les choses, c'est-à-dire à les disposer harmonieusement en vue d'un but.* » (Fantino, 1994, p. 108) C'est donc bien de gestion qu'il est question quand on parle d'*oeconomia* et de dispositif, et la gestion est en un sens science première (Hatchuel, 2005). Encore faut-il opérer un détour par la théologie, essentiellement celle d'Irénée de Lyon, pour bien comprendre ce que nous pouvons entendre par dispositif (Fantino, 1994 ; Agamben, 2007 ; Dumez, 2009). Pour Irénée, qui reprend le terme grec d'économie qui sera traduit dans l'édition latine de ses œuvres par *dispositio*, l'économie ou dispositif suppose un dessein, l'agencement d'éléments divers en un tout, qui produit un ordre et un résultat. Irénée ajoute aussi l'idée, centrale pour lui, du déploiement dans le temps. Que ce soit en finance, en comptabilité-contrôle de gestion, en ressources humaines, en stratégie, en marketing, en systèmes d'information, ce qui fait la nature de la gestion comme discipline est l'intérêt qu'elle porte aux dispositifs, aux agencements (Callon, 2013), notamment organisationnels (Girin, 1995), visant à coordonner l'action et obtenir un

résultat. La finance est aujourd'hui à l'articulation des sciences de gestion. Quand elle s'éloigne des dispositifs comme objets d'étude, elle se rapproche de l'économie ; quand elle s'en rapproche, elle renforce son lien avec les autres sciences de gestion. Autrement dit, la gestion perd sans doute son identité quand elle s'éloigne des interrogations sur les dispositifs. Ils vont de la comptabilité en partie double aux marchés en passant par la gestion de projet, les systèmes de gestion de carrière, les options réelles, etc. En étudiant les dispositifs concrets, la gestion se garde de ce que Foucault appelait les « universaux », les grandes idées théoriques abstraites. Si elle centre la plupart de ses analyses sur les dispositifs contemporains, elle s'intéresse aussi à l'histoire et à la dynamique de ces derniers. L'histoire a en effet connu des dispositifs plus originaux que les théories standards ne le pensent, comme la *Companhia Geral das Vinhas do Alto Douro* créée au XVIII^e siècle, étrange hybride à la fois régulateur du marché, organisateur du marché et opérateur sur le marché du vin de Porto (Duguid & Da Silva Lopez, 1999). Les dispositifs sont créés pour résoudre des problèmes et atteindre des objectifs. Ils perdurent souvent parce qu'ils remplissent des rôles multiples, pas forcément prévus à leur création. Ils s'usent et disparaissent lorsque de nouveaux problèmes apparaissent ou lorsque changent les circonstances.

La notion de performance (le descriptif/normatif)

Les dispositifs mis en place réussissent ou échouent. La gestion comme discipline s'intéresse, pour reprendre les mots de Austin (1979) quand il définit le langage performatif, aux conditions de félicité des dispositifs, c'est-à-dire aux conditions de leur réussite ou de leur échec. Comme le rappelle Hannah Arendt, les latins analysaient les affaires humaines avec deux verbes : *agere* (qui a donné action) et *gerere* (qui a donné gestion). *Agere*, c'est mettre en branle, lancer une initiative. *Gerere*, c'est mener à bien, porter à l'achèvement (Arendt, 1983, p. 247 ; Dumez, 2006). La gestion a un rapport essentiel au fait de porter quelque chose à son achèvement, le fait de réussir

ou d'échouer. Son objet central est la performance. Il s'agit d'un concept particulier, « enchevêtré » au sens du philosophe Hilary Putnam (2004/2002), c'est-à-dire une notion qui est à la fois descriptive et normative. Longtemps, une tradition remontant au positivisme du Cercle de Vienne a estimé que la science ne pouvait pas traiter des valeurs, mais uniquement des faits. Putnam estime qu'une véritable révolution est intervenue en philosophie morale lorsqu'on a identifié (on le doit notamment à la romancière et philosophe Iris Murdoch) des concepts à la fois descriptifs et normatifs. Appliquée à la gestion, la tradition du Cercle de Vienne l'obligeait à ne s'occuper que des faits, la performance enregistrée, en excluant toute dimension normative, ou la condamnait à n'être qu'un art pratique. Or la performance, qui est au cœur du projet scientifique développé par la gestion, est indissolublement descriptive et normative, les deux dimensions ne pouvant être séparées. Parmi les sciences sociales, la gestion a ce statut particulier d'être construite autour de concepts descriptifs/normatifs, autour de l'idée de performance ou de félicité des dispositifs, qui fait son originalité mais constitue en contrepartie la difficulté de son épistémologie. On peut d'ailleurs noter qu'en réfléchissant sur les fins des dispositifs et sur leur fonctionnement, la gestion peut (et peut-être doit) avoir une dimension critique : le courant des études critiques a donc pleinement sa place dans la discipline.

Un défi méthodologique et épistémologique

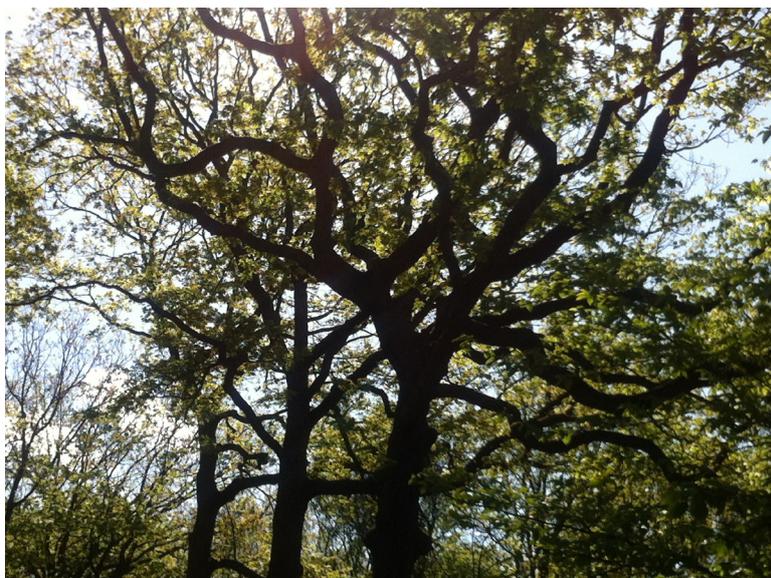
La gestion comme discipline scientifique s'intéresse aux dispositifs ou agencements et à leur performance. Elle analyse la conception, la mise en œuvre, le fonctionnement, la fin des dispositifs et elle cherche à mettre en évidence les conditions dans lesquelles ils réussissent à coordonner les actions (félicité) et celles où ils échouent. C'est son objectif scientifique et le défi qu'elle rencontre. Elle est probablement la première science sociale à aborder aussi frontalement cette question du descriptif/normatif (qui existe dans les autres disciplines, notamment en économie) et la première à s'intéresser d'aussi près à la question des dispositifs (même si un courant de la sociologie récente s'est centrée sur eux en développant l'idée de performativité – Callon, 2008). L'objectif n'a pas toujours été atteint. Beaucoup de théories sur l'excellence ont connu un succès éphémère, une mode, avant de sombrer dans l'oubli et parfois le ridicule. Réfléchir à la performance est une tâche risquée et difficile. Il faut pourtant l'affronter. Lier cette question à l'étude des dispositifs, cette liaison constituant la spécificité des sciences de gestion, complique encore le travail. Mais la gestion se doit de développer une épistémologie originale et les méthodes qui lui permettront de relever le défi¹ ■

Références

- Agamben Giorgio (2007) *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* Paris, Rivages poche/Petite Bibliothèque.
- Arendt Hannah (1983) *La condition de l'homme moderne*. Paris, Calmann-Lévy.
- Austin John Langshaw (1979) *Philosophical papers. Third edition*, Oxford, Oxford University Press.
- Callon Michel (2008) "Elaborating the notion of performativity", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 5, n° 1, pp. 18-29.
- Callon Michel (2013) "Qu'est-ce qu'un agencement marchand ?", in Callon Michel *et al. Sociologie des agencements marchands*, Paris, Presses des Mines, pp. 325-440.
- David Albert, Hatchuel Armand & Laufer Romain [eds] (2000) *Les nouvelles fondations des sciences de gestion*, Paris, Vuibert-FNEGE.

1. Il y a des essais en ce sens : David, Hatchuel & Laufer (2000) ; Dumez (2013) ; Martinet & Pesqueux (2013).

- Duesenberry James (1960) "Comment on 'An Economic Analysis of Fertility'", in NBER *Demographic and Economic Change in Developed Countries*, Princeton, Princeton University Press.
- Duguid Paul & Da Silva Lopes Teresa (1999) "Ambiguous Company: Institutions and Organizations in the Port Wine Trade, 1814-1834", *Scandinavian Economic History Review* vol. 47, n° pp. 90-111.
- Dumez Hervé (2006) "Essai sur la théorie de l'action de Hannah Arendt dans ses implications pour la recherche en science sociale", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 2, n° 3, pp. 10-24.
- Dumez Hervé (2009) "Qu'est-ce qu'un dispositif ? Agamben, Foucault et Irénée de Lyon dans leurs rapports avec la gestion", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 5, n° 3, automne, pp. 34-39.
- Dumez Hervé (2013) *Méthodologie de la recherche qualitative*, Paris, Vuibert.
- Fantino Jacques (1994) *La théologie d'Irénée. Lecture des Écritures en réponse à l'exégèse gnostique*, Paris, Éditions du Cerf.
- Girin Jacques (1995) "Les agencements organisationnels" in Charue-Duboc Florence *et al.*, *Des savoirs en action, Contributions de la recherche en gestion*, Paris, L'Harmattan, collection Logiques de gestion, pp. 233-279.
- Hatchuel Armand (2005) "Pour une épistémologie de l'action : l'expérience des sciences de gestion", in Teulier Régine & Lorino Philippe [eds] *Entre connaissance et organisation : l'activité collective*, Paris, Colloque Cerisy La Salle/La Découverte, pp. 72-92.
- Martinet Alain-Charles & Pesqueux Yvon (2013) *Épistémologie des sciences de gestion*, Paris, Vuibert.
- Pareto Vilfredo (1968/1917) *Traité de sociologie générale*, Genève, Droz.
- Popper Karl (1979/1969) "La logique des sciences sociales", in Adorno Theodor & Popper Karl (1979) *De Vienne à Francfort. La querelle allemande des sciences sociales*, Bruxelles, Éditions Complexe, pp. 75-90 [trad. franç. de : *Der Positivismusstreit in der Deutschen Soziologie*, Darmstadt und Neuwied, Hermann Luchterhand Verlag].
- Putnam Hilary (2004/2002) *Fait/Valeur : la fin d'un dogme, et autres essais*, Paris/Tel Aviv, Éditions de l'Éclat [traduction française de : *The collapse of the Fact/Value Dichotomy, and Other Essays*, Cambridge (MA), Harvard University Press].



*Fausses-reposes,
HD (mai 2012)*